

A celui qui part

Voici que l'hiver crache ses premiers coups de rhume et rougit le nez du passant. C'est novembre froid et pluvieux. C'est la saison morne et désespérante. C'est l'heure aussi où la caserne ouvre ses portes.

Ainsi, mon pauvre camarade, te voilà mis en demeure de quitter ta famille, tes amis, tout ce qui t'est cher, tout ce que tu affectionnes. Te voilà obligé de renoncer à ta vie libre, à ton travail. Demain, dans un monde que tu ignores, tu seras courbé sous une discipline de fer, revêtu d'une livrée, numéroté. Tu seras astreint à des besognes répugnantes ou ridicules. Tu seras placé sous la menace de la mort ou de la prison. Et cependant, malgré que ton cœur saigne et que l'angoisse s'exprime sur ton visage, tu n'hésiteras pas une minute. Bien mieux, tu vas te raidir, tu redresser, éclater d'un rire qui sonnera faux ; *tu vas faire l'homme*. D'autres y ont passé, diras-tu, c'est chacun son tour.

Malheureux camarade !

Sans doute, tu n'est pas responsable. *Tu ne sais pas*. On t'a dit et répété, depuis l'école, qu'il fallait servir sa Patrie et obéir aux lois. On t'a expliqué que c'était, pour chacun, un devoir impérieux que de donner ainsi deux des plus belles années de sa vie ; on a prononcé devant toi les mots de lâcheté et de trahison ; on a flétri les déserteurs et les mauvais soldats et on a fait resplendir à tes yeux les symboles : Drapeau, Patrie, Honneur !

Eh bien ! on t'a menti. On t'a ignoblement trompé. On a abusé de ta confiance et de ta naïveté.

Ce qui se cache sous ces grands mots, ce qu'il y a dans ces discours pompeux, je vais te le dire. J'ai passé par là avant toi. Comme toi, j'ai été roulé, trompé, abusé. Et je te dois de te mettre en garde contre les charlatans et les imposteurs.

D'abord, camarade, il faut bien te rendre compte de ceci : l'armée, le drapeau, la défense nationale sont autant de prétextes mensongers pour perpétuer l'asservissement de la classe à laquelle tu appartiens. La Patrie est un mot vide de sens. Ceux qu'on appelle tes ennemis et contre lesquels on veut te lancer ne sont, en réalité, que des malheureux comme toi, des travailleurs ayant les mêmes intérêts que toi. Tout le reste n'est que du-erie.

Il y a, dans la société moderne, deux catégories d'individus : d'un côté, ceux qui travaillent et produisent sans recueillir, cependant, les fruits de leur travail ; de l'autre, ceux qui, sans jamais produire et travailler, bénéficient du produit et du travail des autres ; d'un côté, des artisans de la richesse sociale ; de